

tous sens comme des éclairs, pétillant et exhalant du soufre comme des éclats de bûchers au moyen-âge.

Mais voilà, il n'y a que de bons journaux qui entrent dans Rawdon. Même, il s'y publie, avec un "imprimatur" en règle, une toute mignonne revue, seule survivante d'une série dont le curé du lieu, alors qu'il était la lumière éclairant Joliette, inondait les établissements scolaires de la province et d'ailleurs, nous avons nommé le Couvent. Saluez.

"Qu'un ignorant comme Thom Nulty, continue l'Etoile, ait pu commettre les crimes abominables que l'on sait, cela ne veut pas dire que le système scolaire en France soit excellent; qu'on "doit" accorder au Canada, au gouvernement, qui pourrait devenir anti-chatholique, le contrôle absolu de l'éducation; car de nos jours assez de forfaits sont commis par des gens ayant fait certaines études dans les écoles impies pour ne pas conclure ainsi du particulier au général dans l'affaire de Rawdon, comme fait si joyeusement l'écrivain de l'ÉGALITE.

C'est faux! archi-faux! et nous mettons "l'Etoile" au défi de le prouver; nous n'avons pas conclu du particulier au général dans l'affaire de Rawdon ni dans aucune autre affaire.

Au lieu d'affirmer gratuitement, que "l'Etoile" cite un phrase, une ligne, un mot pris dans l'article de l'ÉGALITÉ où notre confrère a cru voir cette étrange conclusion. Le journal américain a le défi. Et, nous voulons passer pour le rédacteur de "l'Etoile" si cette dernière prouve ce qu'elle affirme à ses lecteurs.

Ce n'est pas nous qui mettons sur le défaut de culture intellectuelle de Nulty la faute de son quadruple fratricide. C'est l'abbé Baillargé lui-même qui écrit dans les journaux des histoires ineffables pour prouver l'ignorance générale et absolue, non pas seulement du meurtrier, mais de la famille entière.

C'est ce dernier qui fait de l'amplification, puisqu'il tente d'expliquer le crime du misérable par l'ignorance et la naïveté des pauvres victimes. Il n'épargne même

pas ceux qui restent: l'une est timbrée, l'autre, la mère, a aimé la danse, dans sa jeunesse, ce qui expliquerait bien des choses, au dire du savant abbé qui écrit Elisabeth avec un z.

Les victimes, ah! les pauvres chères, la rusticité même de leur nature en ont fait des sujets malléables entre les mains de M. l'abbé. Croyez-vous que si Baillargé avait eu affaire à quelqu'un d'illettré mais de future il aurait eu le toupet d'exiger qu'une fille de 16 ans allât vivre avec lui trois mois dans son presbytère pour apprendre qu'il y a un Dieu et qu'il faut aimer son prochain? Croyez-vous que si Baillargé n'était pas lui-même une huitre et un détestable pédant, il aurait écrit dans la "Presse," de la pauvre morte ces propos inqualifiables. "C'était, à part le temps du chant, une nature silencieuse, endormie: quelque chose dans le genre de l'huitre"? Croyez-vous que si Baillargé n'était pas un brava, pourfendeur avec les petits, les humbles, les déshérités, et un cerveau malade, il se vanterait dans les journaux d'avoir maltraité odieusement un pauvre petit fou?

"Pendant le séjour d'"Elizabeth" (avec un z) au presbytère, dit-il, j'avais hébergé un jeune fou qui faisait le désespoir de ses parents (et l'abbé donne au long les nom et prénom du malheureux enfant... — Homme d'esprit, prêtre charitable!) Ce jeune homme, ayant commis une faute grave matériellement, je lui administrai une râclée qui fit éclat. Peu après, je l'envoyais à la Longue-Pointe, en sorte qu'Elizabeth (avec un z, toujours) ne le revit plus."

Non, nous n'avons pas conclu de l'acte effroyable de Nulty à la condamnation de notre enseignement public, mais tout le monde a conclu de la science et la haute éducation de l'ancien professeur de collège qui doit à M. Fréchette la cure de Rawdon, que le temps était enfin venu pour les citoyens de voir de plus près à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse canadienne. Le branle est donné à Québec, soyez sans crainte, ça marchera.